

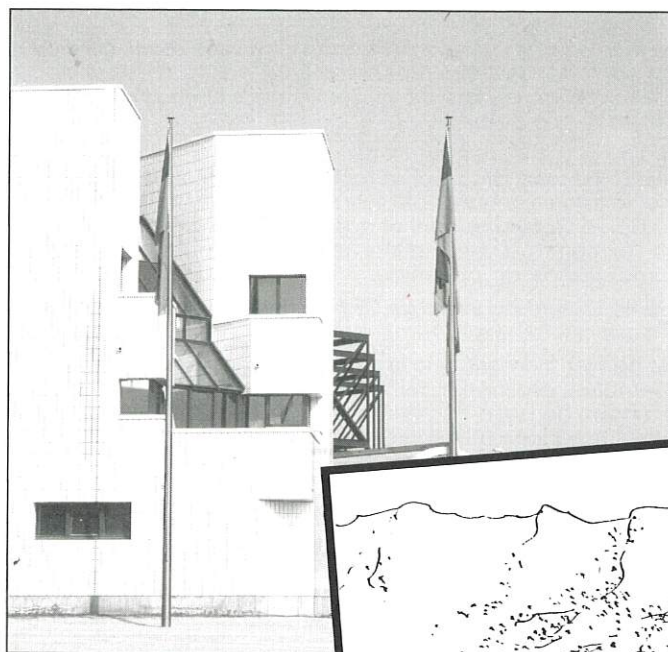
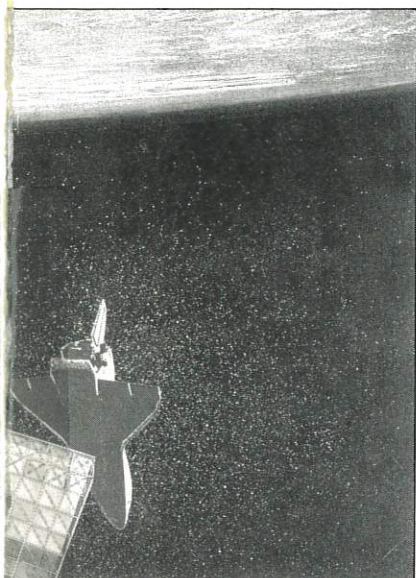
ARCHITECTES

architecture

**Profession :
priorité
à la communication**

**Culture :
Testez
votre forme !**

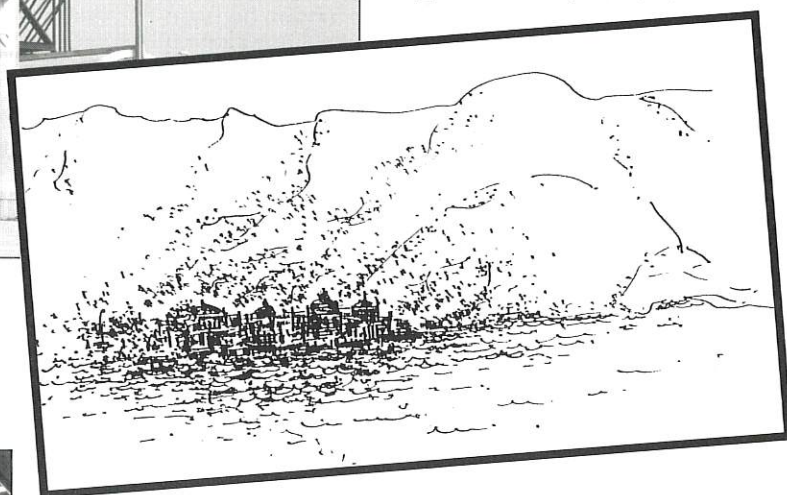




Crédit photos : B. Guillaumat

Ci-contre, le centre polyvalent « Athanor » à Montluçon conçu par les architectes Commissaire et Foulet (voir p. 16 à 19).

Ci-dessous : « Puskar, l'une des villes sacrées de l'Inde hindouïste, un lac immense au milieu du monde des rocaïles né miraculeusement d'un étale de lotus... ». Voilà l'une des étapes du voyage en Inde de Pierre Alain Uniack, qui nous a rapporté dans ses valises, un envoûtant carnet de croquis et de textes (voir p. 35, 36, 37).



Ci-dessous, le gigantesque State of Illinois building à Chicago réalisé par Helmut Jahn (voir p. 16 à 19).

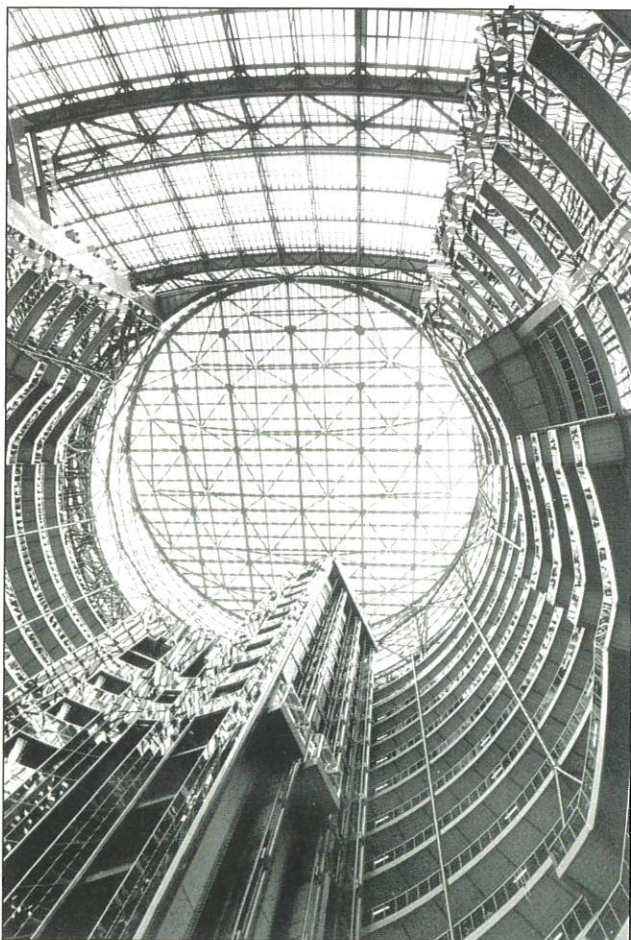


Photo F. Rambert

30 DESIGN

Un siècle de lumières
par Olivia Phélip

4 EDITORIAL

Rétablir la confiance ?
par Jacques Vissière

6 PROFESSION

- M.O.P. au Sénat
- L'A.G. des architectes d'Ile de France
- UNSFA : new-man, new-look

16 ACTUALITE

Les hommes qui font l'architecture
par Francis Rambert

22 URBANISME

Villes et fleuves
par Michel Roche

28 CONCOURS

Un espace pour l'espace
par Pascale Joffroy

32 DROIT

Chronique Juridique
par Véronique Jeannin

35 CARNET DE VOYAGE

La quête du futur (Inde)
par Dominique et Pierre Alain Uniack

38 TEST

Votre culture en 30 questions

46 PATHOLOGIE

Le coin des experts

47 REPERES

Agenda social et fiscal

LA QUÊTE DU FUTUR...

Pierre-Alain Uniack, jeune architecte passionné par les mutations de notre Civilisation et par le devenir de l'Architecture, est revenu d'Inde avec un surprenant carnet de voyage. Deux mois d'aventure et de découvertes au fil des routes de l'Inde... routes des villes, routes des eaux, routes des sables, chemins des hommes.

New Delhi, ville aux sept cités, les sept cités du pouvoir, visages cruels et souples d'un pays de contrastes.

Rajasthan, le pays du désert et des princes, villes majestueuses et opulentes perdues dans l'océan des sables oubliés. Varanasi, l'éternelle et la sacrée, ville fleuve aux confins de la pureté et de l'éternité.

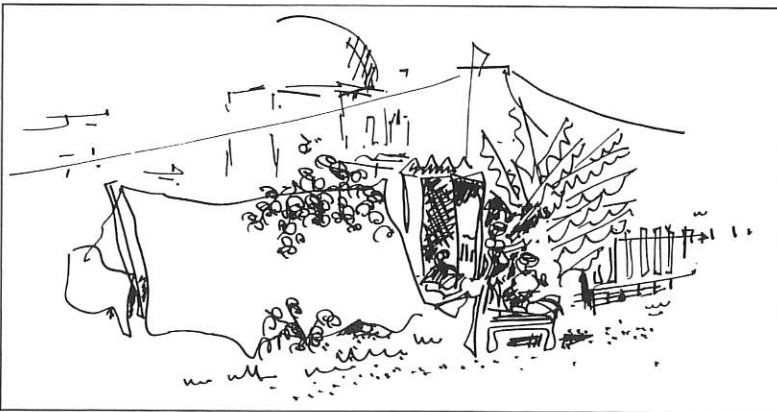
L'Inde, pays des différences et des invraisemblances, monde aux Dieux multiples médiateurs des tendances...

L'Inde, planète lointaine.

Paris... quatorze heures de vol... 6.000 Kms... New Delhi Airport. Atterrissage brutal — chaleur, poussière, bourdonnement, rumeur...

D'immenses oiseaux noirs planent sur nos têtes, d'immenses oiseaux noirs planent sur la ville. L'Inde est là.

déferle brusquement. Klaxons, tumulte, la fourmière respire. L'homme se réveille, s'étire et lentement il tend le bras. Doucement il se lève, quelques pas et il s'assied dans son scarabée noir, rutilant et décoré. Moteur, l'homme quitte la station de taxis.



LA CITE AUX MILLE VISAGES...

En toile de fond un mausolée moghol, à l'horizon des grappes de coupôles, et inscrit dans ce décor une oasis accidentelle. Une cabane de bois désossée, une grosse toile dépliée entre deux piquets fragiles ; un bananier aux lourdes feuilles arrête le soleil. Dans son ombre, nonchalamment allongé sur un vieux charpoi, un homme somnole. Soudain, tapi dans la poussière, un anachronique téléphone se met en colère, dérision... Le silence est brisé et la vie suspendue

EMPREINTES DU PASSE, VESTIGES DU PRESENT...

La grandeur d'une cité réside parfois dans la confrontation du passé et du présent, monuments, édifices conservés et adulés au cœur de l'agglomération moderne. Les villes de l'Inde au delà de cette synthèse imposent une fois encore leur différence. Symbiose, symbiose des êtres et des choses, des époques et des temps, des hommes et des Dieux. Sept cités se sont succédées sur les rives de la Yamuna et toutes ont laissées des traces perceptibles de leur existence. Et, réalité

d'aujourd'hui, Delhi surprend par son seuil de tolérance : malgré les différences d'échelles et de styles, malgré les différences sociales et religieuses, au delà des races et des modes de vie, une urbanité se dessine.



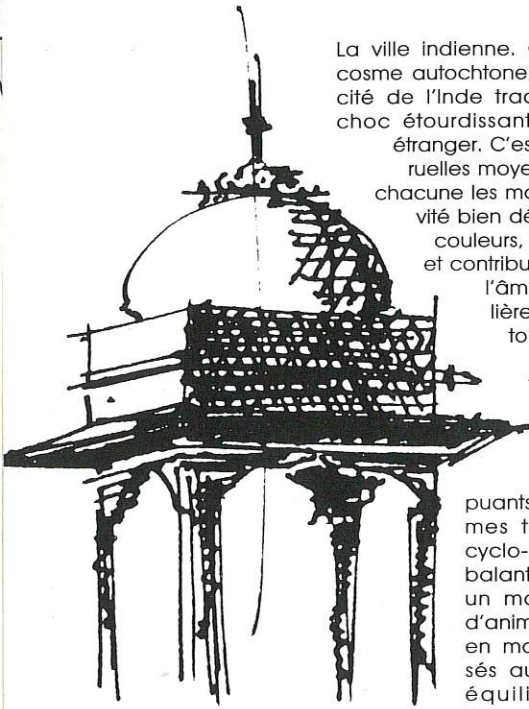
A Hauz Khas le temps s'est arrêté il y a plus de six siècles. Royaume magique, cité déserte peuplée d'ombres et de mors, hautes murailles, ciel complice, coupôles majestueuses, navire orangé sur un lac desséché... Nous sommes au cœur d'un quartier résidentiel de New Delhi !

UNE LARME DE CRUAUTE...

« Le génie de ces champs est sanguinaire et cruel ; au déclin du soir sur la lointaine éminence vous verrez se dresser la forme d'un archer, la forme d'un immense centaure lanceur de flèches. Vous verrez des plaines belliqueuses et des landes d'ascètes — le jardin biblique, ce ne fût pas dans ces champs — ce sont des terres pour l'aigle, un morceau de planète par où passe errante l'ombre de Caïn. »

Antonio Machado
Depuis que le monde existe, depuis que l'Inde existe, les envahisseurs sont venus par le Nord et se sont succédées les hordes aryennes, mogholes et turques. Seuls les occidentaux ignorant les règles ancestrales ont emprunté la route des mers. Les traces laissées par les vagues de conquérants se côtoient.

Lal Kila (Fort Rouge), puissante forteresse moghole flanquée de ses pavillons orgueilleux et cruels, voisine de la très coloniale *Connaught Place* et de son *circus made in England*, domine



La ville indienne. Old Delhi, microcosme autochtone, caricature de la cité de l'Inde traditionnelle est un choc étourdissant pour le regard étranger. C'est un labyrinthe de ruelles moyenâgeuses portant chacune les marques d'une activité bien déterminée, odeurs, couleurs, bruits, tout y parle et contribue à faire résonner l'âme de cette fourmilière géante. La foule, torrent hétéroclite et oppressant, entraîne dans un flot désordonné des visages enturbanés, de gigantesques buffles noirs, puants, traînant d'énormes tombereaux, des cyclo-pousses bringuebalants et fragiles, tout un monde d'hommes, d'animaux et de choses en mouvement propulsés au travers de cet équilibre complexe.

Scènes insolites et frappantes se succèdent, des hommes blancs, couverts de plâtre déchargent à la pelle des charrettes, l'air est dense, pâteux. Au delà de la rue de l'argent, le quartier du fer, forges, martèlement, des machines rudimentaires et stridentes vrillent l'espace et les ruelles couvertes de limaille, laissent un goût de rouille sur la langue. Un temple sikh gardé par des géants barbus armés de lances impose son existence au milieu des échoppes. Puis l'air devient vicié, lourd, humide et au travers de vapeurs brunâtres se dessinent des ombres fantomatiques tournant sans fin des bains de teinture dans de grands chaudrons. A Old Delhi, il n'y a pas de mendiant, chacun y a sa place, sa vie et du riche commerçant à l'enfant vendeur de thé, le sourire est partout.



LE RAJASTHAN, LE DESERT, LES HOMMES...

Seul le vent sait parler du désert et raconter son histoire. Histoire d'un pays sec et aride, immense et minéral dans lequel naviguent les opulentes cités des maharajas, vaisseaux des rocs et des sables éternels. De hautes murailles rougeâtres démembrèrent les vastes étendues en parcelles désuètes... Amber, forteresse rajpoute, dominant la plaine de Jaipur Capitale du Rajasthan, est située au cœur d'une toile d'araignée tissée par les remparts.

Un contraste singulier se manifeste entre l'aspect dominateur et guerrier que ce nid d'aigles impose à son paysage et la fraîche quiétude engendrée par la cascade de patios et de cours intérieures. Dans ce cadre préservé, tout concourt à l'épanouissement d'un art de vivre raffiné.

Derrière l'écran des maçonneries massives, la fraîcheur est précieuse. Coursives, moucharabies, salle d'audience profonde et appartements charmeurs, les espaces inscrits au sein de cette composition sont emprunts de calme et de douceur et au cœur d'un des jardins entourés d'arcades outrepassées; seul le cri des rapaces nous rappelle l'âpreté de l'environnement.

Quelques centaines de mètres plus bas, un temple *jain* est le gardien d'un village dévasté que se disputent cygnes, sangliers et vautours, et de l'autre côté, détonnant au milieu de cet univers de rocailles, une île jardin aménagée dans les temps anciens pour l'agrément des princes, au centre d'un lac inattendu.

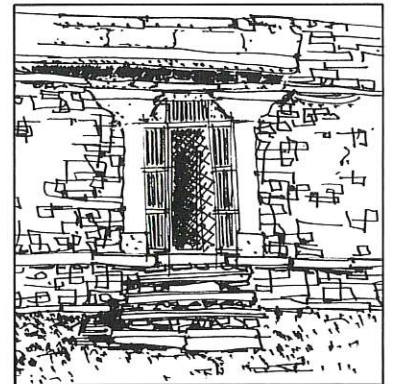
Les palais du Rajasthan ont intégré la fraîcheur, la finesse et le raffinement des architectures arabes et persanes, mis au service des seigneurs rajpoutes.

JAISALMER, FORTERESSE DES SABLES...

Jaisalmer, ville mirage, irréelle et abstraite, se dresse comme un signal au milieu du désert du Thar.

Il y a huit siècles, sur le seul désir d'un homme, est sortie du sable une cité artificielle et mystérieuse.

Entourée d'un ruban de murailles orangé, la ville haute recelle les attributs du pouvoir spirituel et temporel. Elle était habitée par les *Brahmans* et les *Ksatriyas* (seigneurs de la guerre), architecture humble et dépouillée, temples, lieux saints emprunts de noblesse et de sérénité. Au pied de ses remparts la ville commerçante et industrielle s'étend. Elle accueillait en permanence des caravanes venues de Perse, d'Afghanistan et des riches provinces du Sud de l'Inde. Toutes les marchandises s'y échangeaient, soieries, parfums, métaux et pierres précieuses, toutes ces denrées acheminées à dos de chameaux au travers du désert. Les quartiers d'artisans transformaient les matières parfois brutes en objets raffinés et convoités, prêts à repartir avec d'autres caravanes vers des régions lointaines. L'intensité des échanges économiques ex-



plique la présence au détour des marchés et des bazars de *havéllis*, palais somptueux appartenant aux commerçants les plus riches. Ils sont remarquables notamment par leur dentelle de pierres taillées, leurs enroulements, leurs façades ouvragées et sculptées.

Depuis la partition de l'Inde, les caravanes ne passent plus à Jaisalmer. La frontière est fermée et, inlassablement, les avions militaires surveillent le désert.

SILHOUETTE ET GRANDEUR...

Les habitants du désert par leur port et leur allure se mettent à l'unisson de leur univers. Un turban blanc ou safran qui sonne dans le soleil ombre un visage systématiquement orné d'une imposante moustache. Traditionnellement peuple de nomades et de guerriers, les rajasthanais portent avec eux une fierté altière étonnante. Tous leurs gestes sont amples, assurés et félins. La moindre scène de la vie quotidienne devient un spectacle dont on ne peut se détacher, hommes tirant inlassablement l'eau du puits, dans un froissement de tissus et de lumière, femmes portant sur leur tête



des jarres ventruées emplies du précieux liquide et empruntant sans hâte le chemin de leur village, enfants gardiens de chèvres qui chantent dans l'air encore doux du petit matin et partout silhouettes déchiquetées et omniprésentes, les chameaux qui d'un air supérieur surveillent l'ordre des choses. Les caravanes et les invasions ont laissé des empreintes génétiques de leurs passages sur ces terres où l'hindouïsme a cédé en partie la place à la religion musulmane. Des types physiques très différents se côtoient, profils d'aigle, yeux bridés, larges faces, corps malingres ou massifs, toute l'Asie est présente au bout du monde.

LE PALAIS AUX MILLE REFLETS...

La vie s'écoule doucement dans le Jag Niwas, la résidence d'Été des Maharajas d'Udaïpur, construite au milieu du lac. Udaïpur, la cité de l'aurore, est une ville au premier abord calme et presque sophistiquée. Le soir dans les appartements princiers, un scintillement étrange apparaît sur les murs, danse de la lumière sur les miniatures et les mosaïques. Les rayons du soleil couchant se décomposent par magie à la surface de l'eau et viennent se refléter, féerie, sur les arcs et les balcons des façades ouvragées.



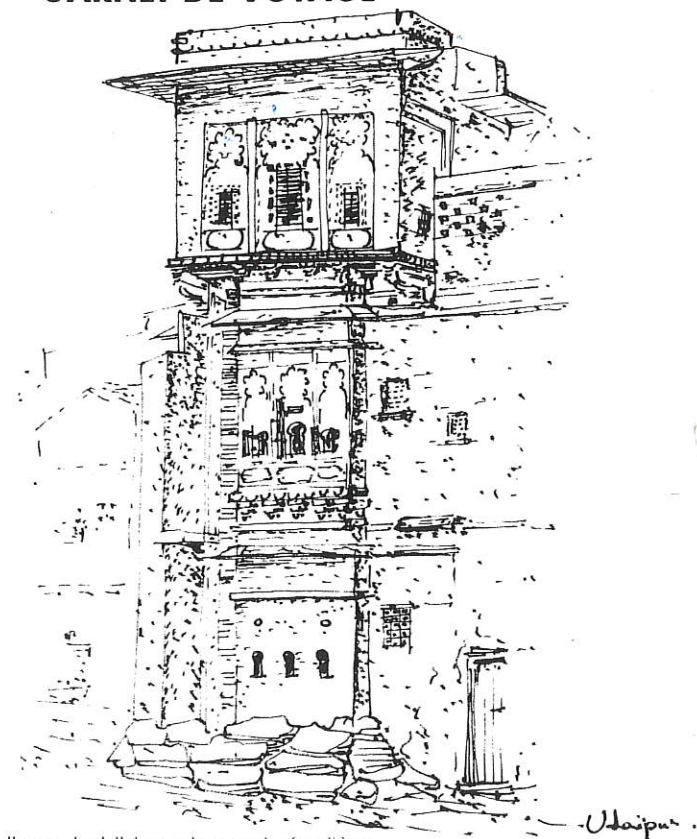
UNE VILLE PEUPLEE D'ENFANTS...

Au détour d'une des cornes du lac, une petite place banale et presque déserte nous attend. Une maison, plus typée et plus belle que les autres se dresse devant nous, proie tentante. Un banc de pierre accueillant et sur le carnet de voyage une nouvelle page se dessine. Progressivement, par petits groupes, les enfants arrivent. Chétifs, souriants, les yeux brillant de curiosité, ils s'approchent petit à petit, timidement. La maison commence à se construire, crissante sur le papier. Un instant après, nous sommes entourés par un groupe compact, criant, jouant, se bousculant, se passionnant. Dominique me traduit leurs questions, leurs sourires, leurs remarques gentilles et parfois incroyables. L'échange se prolonge, s'intensifie, petit cadeau, petit trésor, conversation autour d'une feuille. Dans l'air surchauffé la poussière se densifie et la scène permet de percevoir parfois en filigrane une dureté à fleur de peau. Rapport de force, pauvreté, un peu de tristesse chez quelques enfants au regard trop doux.

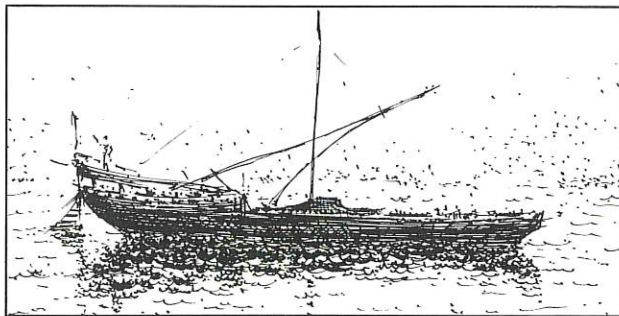
Puis l'un d'entre eux se détache du groupe et s'éloigne en courant vers l'objet du dessin : « Matajee, matajee, il dessine notre maison, il dessine ma maison. » Ironie du destin, une page est tournée dans le carnet de voyage.

LA PORTE DU CYCLE DES RENAISSANCES...

Ganga, le Gange, le fleuve sacré phare de l'Hindouïsme, impassible et puissant contemple en passant Varanasi, Bénarès, la ville sainte de tout un peuple, sortie de l'Histoire chargée d'une densité spirituelle incomparable. Très tôt le matin, sur les ghats, au bord du Gange, l'air est encore frais. Un brouillard épais et odorant drapé pudiquement l'éveil de la vieille cité. Un thé, très chaud et chargé de saveur vendu par un petit garçon et la découverte commence. Mille bruits entrecoupés se superposant doucement nous parviennent. Les laveurs de



linge, invisibles, claquent régulièrement leurs étoffes sur des pierres lisses, rythme subtil, Bénarès n'est-elle pas aussi la ville de la musique ? Une tache orange, une marchande de fleurs et d'offrandes apparaît dans la brume. Des bruits d'eau, des récitatifs, des ombres en mouvement, les hindous font leurs ablutions et leur gymnastique rituelle du matin, *Dharmā*. D'un seul coup le brouillard se dissipe et le soleil révèle un spectacle hallucinant. Là, un groupe de bateaux à fond plat est amarré. Ils sont remplis



de sable et d'autres encore arrivent de la berge opposée. Des centaines de *coolies*, un panier tressé sur la tête partent des embarcations et remontent vers la ville en une colonne sans fin.

La dernière crue a laissé comme toutes les précédentes un grand nombre d'édifices et de temples à demi ensevelis, *Dharma*... Sur le fleuve lentement quelques barques passent. A Bénarès le temps cyclique n'a pas de prise sur la réalité et ici le chemin de la mort est la seule voie pour parvenir à une vie meilleure.

Texte : DOMINIQUE
ET PIERRE-ALAIN UNIACK
Dessins : P.A. UNIACK